

Festival des raretés du piano d'Husum : hors des sentiers battus

Par Bertrand Boissard Le 31 août 2017 à 17h56

<https://www.diapasonmag.fr/actualite/critiques/festival-des-raretes-du-piano-d-husum-hors-des-sentiers-battus-27642>



© Misha Dacic Copyright Thomas Lorenzen, Stiftung Nordfriesland.JPG.jpeg

Depuis trente ans, Husum, bourgade paisible du nord de l'Allemagne, est le refuge de ceux qui ne peuvent se résoudre à entendre à longueur de saison les mêmes pages. Ici, on ne vient pas écouter tel interprète dans telle sonate de Beethoven. Les vedettes, ce sont les œuvres, pas les pianistes. Et encore, pas n'importe lesquelles : les rares, les ignorées, les méprisées... Directeur et fondateur du festival, Peter Froudjian, lui-même pianiste, n'est pas du genre à avoir froid aux yeux.

Une cure de ces programmes hors des sentiers battus permet quelques conclusions. Non, tous les pianistes curieux ne sont pas nécessairement des seconds couteaux. Oui, certaines œuvres délaissées mériteraient d'intégrer le grand répertoire. Oui, comme dans toute chasse aux trésors, il arrive souvent de revenir bredouille et de ne trouver que de la ferraille à la place des pépites espérées.

Nadejda Vlaeva a vu trop gros pour ses moyens tout juste corrects. Son jeu délicat convient aux *Fantasiestücke* de Bortkiewicz, à leur atmosphère et trouvailles harmoniques précieuses. Mais son absence de brio n'aboutit qu'à une lecture appliquée de Rameau/Godowsky et de Strauss/Grünfeld. Ignorant apparemment qu'un bis se mérite, elle en donne systématiquement à chaque retour sur scène - six au total. Elle pourra ainsi se glorifier d'avoir été la championne - à peu de frais - du nombre de rappels donné au cours du festival : un comportement bien peu élégant.

Quel contraste avec le récital d'**Emile Naoumoff** : enfin de la musique, du début jusqu'à la fin ! Une gamme dynamique immense, une sonorité soignée, des caractères accusés. Le pianiste français arbore tantôt un sourire béat, semblant regarder le ciel vers son mentor Nadia Boulanger (dont il interprète *Vers la vie nouvelle*), tantôt une mine inquiétante, dans les rares passages dramatiques du *Requiem* de Fauré, qu'il a admirablement transcrit pour piano. La potion des quatorze pièces des *Heures dolentes* de Gabriel Dupont est un peu dure à avaler d'un trait, mais à l'issue de cette souffreteuse épopée de chambre (le recueil narre le quotidien d'un malade), on est reconnaissant au pianiste pour ce moment rare.

Le festival s'achevait par la découverte d'un interprète peu banal : **Misha Dacic**. De son programme, le plus excitant de tous, le plus varié aussi, on retiendra la transcription par Liszt du *Lachrymosa* du *Requiem* de Mozart, trois pièces de Babadjanian, six de Mompou (certes pas des raretés) où l'artiste montre une belle capacité à l'intériorisation - notamment dans le sublime *El Lago*.

Après l'énigme de *La Vega* d'Albéniz, place à la folie de la *Rhapsodie roumaine n°1* d'Enesco, que Dacic emporte dans un tourbillon comme improvisé, une prise de risques réjouissante. Et tant pis si ses fortissimos ne sont pas d'une clarté exemplaire (pédale trop généreuse) : on n'oubliera pas ce musicien tout de noir vêtu, sa grande cape, ses longs cheveux de jais, telle une réincarnation de Liszt. Conclusion flamboyante à un festival incomparable.

Festival des raretés du piano d'Husum (Allemagne), du 21 au 26 août.